

2^e dimanche du temps ordinaire. Année B

Frère Charles

Premier livre de Samuel 3, 3b-10.19

Psaume 39

Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 6, 13c-15a.17-20

Évangile selon saint Jean 1, 35-42

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

14 janvier 2024

“Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.”

Cette petite phrase du jeune Samuel, dans notre première lecture, peut nous interpeller sur nos manières d’écouter et de parler, sur la manière de tendre l’oreille et de prendre la parole. Il est facile d’entendre mais savons-nous réellement écouter ?

“Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.” Cette petite phrase est le fruit d’un accompagnement, d’un mûrissement, d’un discernement dans le cœur de Samuel. L’écoute comme la parole ne sont pas innées : elles s’éduquent, s’éprouvent, se libèrent. Elles ne sont jamais acquises et se reprennent régulièrement au fil des événements de notre vie. Dans toute vocation, dans tous les appels que Dieu nous lance, il y a une part de mystère, il y a cette nécessité d’apprendre à écouter l’inouï et à dire l’indicible. Dès lors, comment écouter en vérité ? Laissons-nous guider par l’expérience du jeune Samuel.

Pour écouter, il faut commencer par bien entendre ; il ne s’agit pas ici d’une question d’audition mais d’un équilibre de nos affections. Pour entendre jusqu’au bout, nous devons apprendre à faire silence. Nous savons tous que le silence extérieur ne suffit pas. Dans un monde hyper connecté, qui nous sollicite sans cesse, nous aurons à veiller sur le silence du cœur, sur la justesse de notre sensibilité. Bien souvent, nous aurons à temporiser et à revoir nos jugements, nos a priori, nos idées toutes faites, nos projections.

Pour écouter, il convient de cultiver une certaine disponibilité en acceptant d’être dérangé par des résonances étrangères.

Pour écouter, nous aurons aussi besoin de nous reposer, et parfois de nous retirer, autrement dit d’intégrer nos limites et de savoir nous recueillir en silence. Trop de bruits et de bavardages brouillent notre écoute et nous maintiennent dans l’illusion et la déception de dialogues qui ne sont que des monologues.

Comme le jeune Samuel, nous devons apprendre à répondre en vérité : *“Me voici !”*. *“Me voici !”* lorsque les cris du monde se font entendre ; *“Me voici !”*

lorsque mes plus proches m'interpellent ; "*Me voici !*" lorsque mon corps, mon esprit, mon affectivité évoluent et m'interrogent ; "*Me voici !*" lorsqu'il convient de se reposer et de se retirer en silence.

"*Samuel se leva.*" Sa détermination active nous rappelle que l'écoute est ensuite un engagement, une sortie de soi. L'écoute est une rencontre intérieure ; elle est souvent laborieuse et coûteuse. Écouter signifie choisir d'entendre une autre voix et d'accueillir une parole différente. Pour écouter, il convient donc de se laisser affecter et prendre le risque de se laisser déplacer. Il s'agit, à l'instar de Samuel, de se lever intérieurement et d'aller à la rencontre de l'autre. Nous avons bien souvent du mal à écouter jusqu'au bout, à sortir de nos barricades intérieures, de sorte que notre écoute s'émousse et devient insipide.

L'écoute active suppose d'aller vers l'autre en l'accueillant inconditionnellement, en s'intéressant sincèrement à lui, en faisant confiance. L'écoute demande une qualité de relation et l'hospitalité d'un cœur bien disposé.

Le jeune Samuel nous rappelle également que pour écouter, nous devons apprendre à connaître et chercher à comprendre.

"*Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.*" Aussi son écoute restait-elle partielle, superficielle et sans intelligence. Il ne pouvait pas encore saisir le sens de l'appel qui résonnait à ses oreilles. Il devait encore apprendre à connaître le Seigneur. Certes il demeurait dans le temple en présence de Dieu. Mais il lui manquait la connaissance de Dieu pour percevoir la parole divine sous des mots humains.

Il n'y a pas d'écoute sans une formation du cœur, sans un passage par la raison. L'écoute demande de l'expérience, une connaissance de soi et une rencontre personnelle avec Dieu. Autrement dit, pour éduquer nos oreilles à l'écoute, nous aurons besoin de prier, de nous recueillir et de méditer les Écritures. Nous aurons besoin de l'Église et des sacrements où Dieu se révèle et se manifeste.

Pour écouter, nous avons besoin des autres.

Une écoute vraie et profonde est rarement solitaire. Nous avons besoin des autres pour saisir l'inouï d'une parole, l'inédit d'une situation. À plus forte raison, lorsque Dieu nous parle, nous avons besoin des autres, de leur expérience, de leur accompagnement, de leur patience et de leur prudence. C'est le dialogue qui permet de nourrir l'écoute et de révéler la juste réponse. C'est ainsi que le jeune Samuel a eu besoin de la sagesse du prêtre Éli pour comprendre et reconnaître son interlocuteur et lui répondre de façon ajustée.

Écouter, c'est finalement servir la parole et ouvrir le dialogue.

Au terme de l'écoute, le jeune Samuel se positionne. Il se prononce personnellement, s'engage dans le dialogue. "*Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.*" Il convient ici de contempler la patience de Dieu. Pour servir la juste écoute et la bonne parole, il faut trouver le moment opportun. On remarquera que le Seigneur ne parle pas d'emblée à Samuel. Tant que l'enfant n'est pas disposé à

l'écouter, le comprendre et le reconnaître, le Seigneur ne dit mot. Dieu n'impose pas son discours, il n'est pas pressé de parler, ne force pas les autres à l'écouter. Il prend soin de regarder si au préalable nous sommes disposés à l'écouter. Le Seigneur respecte le rythme de chacun, il connaît la maturité de notre liberté. Il fallait que Samuel grandisse pour que le Seigneur puisse ne laisser « *aucune de ses paroles sans effet* ».

Ce qui compte, ce n'est pas la quantité de paroles ou la réactivité des réponses, c'est la qualité du dialogue, c'est la profondeur de la relation, la conscience de l'Alliance. On peut parler beaucoup sans rien dire. On peut parler peu en vivant intensément.

La Parole de Dieu est riche et efficace. Elle demande de notre part une disposition particulière.

Seigneur,

Donne-moi un cœur qui écoute ;

Donne-moi la force d'entendre et de me disposer à accueillir ;

Donne-moi la capacité de connaître et de comprendre ;

Donne-moi de recueillir ton appel et de le laisser fructifier.

Toi le Verbe fait chair, viens me convertir et me transformer.